

# \* CHANT DE GERALD \*

(AU 2<sup>e</sup> ACTE DE LA TRAGÉDIE)

Paroles par l'auteur ; musique par M. le Ch. E. Richard.



“ La France, dans ce siècle, eut deux grandes épées,  
“ Deux glaives, l'un royal et l'autre féodal,  
“ Dont les lames d'un feu divin furent trempées :  
“ L'une a pour nom Joyeuse, et l'autre Durandal,  
“ Roland eut Durandal, Charlemagne a Joyeuse,  
“ Scars jumelles de gloire, héroïnes d'acier,  
“ En qui vivait du fer l'âme mystérieuse,  
“ Que pour son œuvre Dieu voulut s'associer.

“ Toutes les deux dans les mêlées,  
“ Entraient jetant leur rude éclair,  
“ Et les bannières étoilées  
“ Les suivaient en flottant dans l'air.  
“ Quand elles faisaient leur ouvrage,  
“ L'étranger frémissant de rage,  
“ Sarrasins, Saxons ou Danols,  
“ Tourbe hurlante et carnassière,  
“ Tombait dans la rouge poussière  
“ De ces formidables tournois !

“ Hélas ! La même fin ne leur est pas donnée :  
“ Joyeuse est fière et libre après tant de combats,  
“ Et quand Roland périt dans la sombre journée,  
“ Durandal des païens fut captif là-bas !  
“ Elle est captive encore, et la France la pleure ;  
“ Mais le sort différent laisse l'honneur égal,  
“ Et la France, attendant quelque chance meilleure,  
“ Aime du même amour Joyeuse et Durandal ! ”

## A LA NOCE !!! PAR L. DE RILLÉ.

2<sup>e</sup> ENTR'ACTE.

Dig dig dig don, dig dig dig don, etc.

Sonnez, sonnez cloches riennes !

Sonnez gaiement ;

Mélez, mélez vos voix joyeuses

A notre chant !

Sonnez, carillonnez ! voici la mariée !

Sonnez, carillonnez ! Ah ! la belle épouse,

Elle s'avance, et troublée,

S'appuie au bras du jeune époux !

Salut ! salut à vous, charmants époux !

Salut à vous gens de la noce,

Qui passez à pieds, en carrosse,

Salut à vous ! !

Que le bonheur soit avec vous !

Sonnez gai Carillon !

(AU REFRAIN).

Silence, et découvrons nos fronts,

Dans la maison de Dieu.

(Imitation d'orgne).

De l'orgue harmonieux, la voix au ciel s'élance !

Quels sublimes accords remplissent le saint lieu !

Vers les jeunes époux, le vieux prêtre s'avance,

Et sa main les pait en s'étendant sur eux !

Dieu lui-même descend ! et veut bénir leurs vœux.

Et voilà la cérémonie finie !

Chacun passe à la sacristie

Où l'on va pleurer, sangloter.

Se complimenter à l'envie ;

Jaser et surtout s'embrasser.

Mais prenons garde, prenons garde !

Le suisse avec sa hallebarde.

Jarrats tendus, et tout flamant,

S'avance d'un air important.

La noce comme un régiment,

Emboîte le pas gravement !

Vraiment, c'est imposant, c'est entraînant,

Et forcément ! on marche au pas en les suivant.

(AU REFRAIN).